

## **CUN'Page 03**

**N°3 (Nouvelle série) – 5 avril 1997 après J.C.**

### **Edito**

La fibre culturelle du rédacteur en chef en a pris un coup. «Les inCUNables » n'ont pas connu l'écho escompté, doux euphémisme, dans les travées de la chorale. Alors merci à ceux (ou plutôt celles) qui ont joué le jeu en répondant (et brillamment de surcroît) à nos questionnaires et tant pis pour nous. Par contre, on peut noter que lorsqu'il s'agit d'élire son et sa choriste préféré(e), tout le monde participe avec entrain. Notre modeste publication aurait-elle découvert la vraie nature de la chorale et les aspirations de ses membres ?

Trêve d'aigreur mal placées. Notre N°3 ouvre le dossier du répertoire de la CUN. Voilà un débat éternel et d'un intérêt omnipupital, auquel CUN'Page apporter sa contribution, sans parti pris. Et vous allez retrouver, chers lecteurs, chères lectrices, vos rubriques favorites (moins une, devinez laquelle !).

Quand au courrier des lecteurs, si rien n'arrive après cette parution, la rédaction sera dans l'obligation d'écrire elle-même les lettres d'éloges les plus dithyrambiques qui soient. Comme disait le Prophète quand il avait le cafard : « on est jamais mieux adulé que par soit-même ».

Bonne lecture...

### **Histoire de CUN**

Enfin la suite !

Pour commencer ce médiocre article, (on fait ce qu'on peut), il est de mon devoir de rectifier une ENORME faute de Youl B. dans le premier épisode de la CUN. Non, la CUN n'est pas née en 65 (1965, tout de même !) mais en 63. Il ne me reste qu'à attendre le verdict du rédacteur en chef. D'avance, Adieu monde cruel...

Après 89, une seule question se pose : Qu'a t-il bien pu se passer ? Les documents récoltés par notre plus ancien vestige CUNial existaient et bien conservés de surcroît m'aideront à éclaircir ces 8 années (non, je ne fais aucune référence à d'autre choristes, que vos esprits si mal tournés m'en garde bien...). Outre les modes, les coiffures, rides ou originalités en tout genre (de grâce, Jean Luc, renonces définitivement au bouc, ça te vieillit trop et tu n'avais même pas de bretelles), la CUN n'a pas vraiment changé. Si si, il existe des choristes ou plutôt des inhumains, voire androïdes qui ont survécus à ces 8 ans.

Un clin d'œil à Dominique Philibert qui a exercé la difficile tâche de «cheftaine» de chœur de 82 à 89. Pour les plus machos d'entre vous (Dieu sait qu'on trouve encore ce genre de bactéries), cher ténors et chers basses, la condition de chef se conjugue aussi bien au féminin qu'au... (excusez-moi, j'ai oublié le mot !).

Sur le programme de 90, qui ressemble d'ailleurs quelque peu à celui de cette année, avec le début du siècle illustré par Fauré et Britten notamment, je suis tombé sur un nom familier à mon oreille : Stéphane Oster qui était violoncelliste à l'époque. Dire que l'année dernière il jouait au chef d'orchestre pour le Gloria de Vivaldi, ça grandit tellement à cet âge-là...

Ça vous dirait de travailler à 70 choristes ? Dommage pour certains que la machine à remonter dans le temps n'existe pas encore. Plus tard est arrivé Fauvel. Non, ce n'est pas le surnom qu'a voulu prendre Jean-Martial quand il a remis les pieds à la CUN. «Fauvel » était une création musicale de D.Chartier avec la CUN et Pulse Percussions (un ensemble de percussions). Ces 5 lettres doivent faire ressurgir de sacrés souvenirs à certains : maquillage blanc et noir, percussions à gogo... A la vue de quelques clichés, les film des 101 dalmatiens n'a pas inventé grand chose. En passant sur cette blague pour la moins douteuse, cette création a été un beau moyen de fêter les 30 ans de la CUN, car les journaux ne tarissaient pas d'éloges. Cet anniversaire s'est aussi poursuivi par les retrouvailles d'anciens et de nouveaux choristes. Imaginez, il se peut que d'ici quelques années, on y soit sur ces photos-là...

Pour pure information, sachez que la CUN est plutôt infidèle. Le Big Band n'est pas son premier compagnon : de Nota Bene à un ensemble de guitares, en passant par l'orchestre Universitaire, elle plaît et de loin. On en parle à Belfort, depuis le grand succès du Gloria de Vivaldi l'an passé et même à Copenhague par l'accueil de Cantus Firmus, un orchestre de chambre de cette ville.

De plus, les chemins musicaux se sont diversifiés dans le temps comme dans l'espace : Europe de l'Est, renaissance française, Schubert, baroque... A quand une œuvre extra-terrestre ? Ce serait plutôt sympa à monter !

De toute façon, je fais confiance TOTALE à la folie des futurs choristes et des futurs chefs de chœur qui viendront animer les belles soirées de la CUN et qui sauront trouver dans le chant, des idées loufoques mais néanmoins lumineuse pour les prochaines années.

Longue vie à la CUN !

Romy S.

## **StarCUN**

### **Mary, une canadienne à Nantes**

Chaque année, la CUN accueille en son chœur des étudiants étrangers. Voici la petite histoire de l'une d'entre elles.

Quel aurait pu être notre victime pour ce troisième volet de StarCUN ? Hé bien non, cela ne fera pas l'objet d'un nouveau vote, je vous rassure. Après maintes réflexions sur le sujet, dans notre cage à coucou surplombant la ville, nous sommes tombés d'accord, avec mes chers collègues, sur une personne qui ne venait pas du même horizon que le notre, quoi que son chez-soi se trouve sur le même méridien que Nantes.

Ce fut sous un magnifique soleil d'hiver que je rencontra Mary Varcoe. Cette charmante demoiselle, originaire du Canada et pour être plus précis, de l'Ontario (pour info : région se situant juste au-dessus des Grands Lacs) a quitté l'été dernier ses quelques animaux familiers (quatre chiens et six chats) pour venir à Nantes, poursuivre ses études littéraires et perfectionner son parlé français. Français bien perfectionné comme je m'en rendis vite compte en nous dirigeant vers le restaurant universitaire du Petit Port.

Une fois « confortablement » assis, je lui demandai si elle jouait d'un instrument de musique. « J'ai commencé la clarinette à 11 ans, me répondit-elle, puis j'ai eut envie de jouer dans un Big Band et je me suis mise au saxophone.

C: Quelle sorte de musique aimes-tu ?

M: J'écoute un peu de tout ; classique, jazz etc... Par contre je n'aime pas le hard rock et la country.

C: As-tu un chanteur préféré ?

M: Chanteur, non pas vraiment ! Mais j'aime beaucoup les œuvres composées par Gabriel Fauré, comme par exemple In Paradisium qui est dans le répertoire que nous chantons à la chorale.

C: A quel âge as-tu commencé à chanter ?

M: A 7 ans ; au Canada, on étudie la musique dès l'école primaire mais ce n'est qu'à 16 ans que j'ai sérieusement commencé à chanter dans un chœur.»

Quelque peu interloqué par ce « sérieusement », je lui demandait des explications.

M: « La chorale est une discipline optionnelle qui rentre dans le cadre des études (voilà une alternative qui m'aurait plu si j'en avais eu la possibilité pendant mes études, pas vous ?).

C: Quel rapports entretenez-vous avec vos chefs de chœur ?

M: Ce sont des cours, donc nos relations restent scolaires. Ici l'ambiance est beaucoup plus détendue, que ce soit avec les chefs de chœur ou avec les choristes.

C: En tant que chef de pupitre, comment vous partagez-vous les chants avec Anne ?

M: Je fais surtout les chants en Anglais et aussi bien sûr In Paradisium.

C: A part ce dernier, as-tu un chant que tu apprécies plus que les autres dans le répertoire ?

M: J'aime bien Ils se mouillent, je l'ai joué au saxo et maintenant je prends plaisir à le chanter.

C: Pour finir, est-ce que la CUN t'as aidée à intégrer la vie nantaise ?

M: La chorale m'a permis de rencontrer et de sympathiser avec des personnes. Elle m'a beaucoup apporté au niveau relationnel.

Nous voilà maintenant rassurés sur le rôle de la CUN au sein de l'Université. Alors à quand les échanges choralistiques avec l'université de Waterloo au Canada ! Si ils sont tous aussi sympas, vivement ce fabuleux voyage !

Voilà une personne très agréable, posée, communicative qui aime son pays natal mais n'est pas restée indifférente aux monuments et aux châteaux qui font le charme de notre pays. Mary, je te souhaite un bon séjour à Nantes ainsi qu'à tous les étudiants et les étudiantes étrangers de la CUN.

Charlie C.

## **CUN toujours tu m'intéresses !**

### **Le sujet est enfin lancé et il commence par un R comme...**

Votre cher Irrégulomadaire se devait de s'attaquer au plus brûlant des sujets qui soit, après avoir fait son apprentissage grâce à certains d'entre vous. Non, le sujet n'est pas de savoir si les altis sont plus jolies que les sopranes. Il est au-dessus de toutes ces broutilles (le sujet, pas les altis !) : le REPERTOIRE. Ça y est le mot est lancé et vos esprits bouillonnent déjà. Même s'il n'a pas fait couler beaucoup d'encre, vos bouches respectives doivent s'en souvenir : il est intarissable ! Je soupçonnerai même certains d'entre vous d'en reparler à leurs enfants d'ici quelques années...

N'étant pas des spécialistes du sondage, nous avons choisis la méthode par échantillon. Bien sûr, ce sera seulement représentatif de 5 choristes plus ou moins disjonctés (ce qui n'arrange rien d'ailleurs !). Pourtant, vous retrouverez certainement certaines de vos réflexions.

Déjà, le sujet de la discussion n'était pas clair pour tout le monde : «je sais pas si on devrait prendre tout le répertoire...» Ca commençait bien ! Après un éloge collectif des Spirituals du style «excellent», «rien à dire ou plutôt tout à dire», enfin une phrase construite : «j'aime beaucoup comment on les chante car on les vit. J'ai vraiment envie de les chanter et de faire passer (coupure machiste interprétée comme jalouse)». On ne saura jamais le reste de la phrase. Une impro du Soon I Will Be Done ressouda le groupe. «Elijah Rock, faut le sortir des tripes, mais je préfère le «Soon» avec son coté entraînant et son rythme qui s'accélère. Le public se laissera emporter et à la fin, ils danseront avec nous !» «Dans les gospels, on a trouvé une vraie force de dynamique». Il fallait finir aussi patement qu'au départ : «c'est vraiment agréable et convivial.» Au secours !

Le Tiébé Poï em entraîne des avis plutôt différents : «Beau mais chiant à chanter» jusqu'à «excellent mais gratiné par les ténors».

Après une intrusion du Gloria de Vivaldi (les bons souvenirs restent !), on reprend sur le répertoire surréaliste. La meilleure illustration appartient haut la main à ce dialogue presque mythique :

B: «Je défend ces surréalistes. C'est original.

A: Surréalistes, elles le sont ! C'est surtout quand on les a vus qu'on les a trouvés surréalistes.

B: Ça change des autres chorales

A: C'est vrai que les autres chorales font des trucs intéressants.

B: Je suis pas d'accord, pourquoi on ferait toujours des trucs sérieux. Et y'a une logique !

A: J'ai du mal à retrouver cette évolution.

Z: (tentative d'intrusion) Même si c'est pas du Vivaldi, ça nous fera des petites chansons pour chanter à nos enfants !»

Sur Malbrough : «Ca me fait penser au chien de 30 millions d'amis. Et si on commence par Malbrough, on finira par Dorothee ou Bruel !», j'en passe et des meilleurs ! Sur nos trois beaux oiseaux : une basse lance «Y'en a marre des femmes» ; réponse d'une soprane : «je suis d'accord».

En fin de compte, l'accord a été possible sur un point : «on a le droit de penser que c'est chiant, de le dire moyennement (ça dépend comment on le dit), mais je le chante quand même. On n'a pas le droit d'imposer notre point de vue en refusant de chanter».

Et TOC !

Côté jazz, ça donne quoi ? «Agua de Beber, c'est excellent et excellemment inchantable aussi». « In the Mood, c'est agréable et plaisant (pléonasme !), les paroles sont débiles (non, c'est pas vrai ?!) mais avec le Big Band, ça va donner !» Angel Eyes : «j'aime bien écouter, mais à chanter, c'est bien plus chiant» «Excellent !»-terme original, vous trouvez pas ?

On enchaîne sur une question plutôt bête : «Alors, c'est fini ? La réponse fut à la même hauteur : T'as parlé du Magnificat, toi ? Et le public se réveille avec une litanie de : Ah, il est beau !»

La première euphorie passée : «C'est le seul truc original qu'on fasse». Sympa pour le reste. «Il est beau, original, technique : il a tout pour lui. C'est vraiment le clou du spectacle et là, on fait la différence avec les autres chorales. Dès que je voit Pärt, je me met à genou». Paaaaart (c'est comme ça qu'on dit) : le cri de la mort ! «C'est une autre manière de chanter et l'important est de regarder le

chef, ce qui ne semble pas être automatique pour un bon nombre de choristes». «Avec le Magnificat, tu prends juste une note et tu trouves ça beau». Encore faut-il qu'elle soit juste pendant douze temps de suite... «Le Magnificat, c'est bien. Non, c'est mieux que bien». N'en jetez plus, la cour est pleine. En prime, voici quelques idées sur ce que cinq choristes verraient dans le prochain répertoire : Musique du monde, rayon Afrique ou encore Europe du Nord. Pourquoi pas ? A bon chef-entendeur (encore un pléonasme), SALUT !

Fred A. & Romy S.

## **Les inCUN'uptibles Une aventure d'Eliott Press**

Rappel de l'épisode précédent :

L'infâme gang du mardi soir persécute le pauvre Arvo. Alerté par un témoin, Eliott se rend sur le lieu du crime.

2<sup>ème</sup> épisode : L'Homme en noir.

Grâce à son interrogatoire prolongé, Eliott avait beaucoup appris sur le gang du mardi soir ; mais de nombreux points restaient obscurs : par exemple l'heure des réunions. Officiellement fixé à huit heures, le démarrage réel était souvent plus capricieux. Fallait-il arriver tôt, au risque de passer pour un original ? Eliott poussa la porte à huit heures et quart, prenant contact avec la foule entassée dans le hall, où fusaient toute sorte de conversations : Foot à droite, ciné à gauche, et aussi une obscure histoire de vote, qui préoccupait bon nombre de participants. Tous semblaient attendre quelque chose ; les regards se tournaient vers la porte obstinément immobile. C'est alors qu'il arriva. Habillé tout en noir, portant au côté une lourde mallette métalliques ; il jeta un regard circulaire sur l'assemblée à travers ses petites lunettes rondes. Les conversations s'étaient tues, on entendit simplement «bon, on y va» et tous emboîtèrent le pas, le suivant en procession jusqu'à la grande salle toute proche. Emporté par le MOUVEMENT ? Eliott ne répétant ha-ho-ho-ha-ho-ho au milieu d'une foule en transe ; pendant que l'Homme en noir scandait des onomatopées incompréhensibles que tous reprenaient avec ferveur. La conclusion s'imposait d'elle-même : Eliott venait d'entrer dans une secte. Profitant s'une accalmie, il compta approximativement les participants ; ils pouvaient bien être une cinquantaine, ou un peu plus. Comment recruter autant de fidèle ? S'agissait-il d'âmes simples ? De fait Eliott remarqua qu'un bon nombre présentaient des difficultés à utiliser un instrument tel que le stylo. La plupart n'en possédaient pas, et lorsqu'une feuille passa dans les rangs où ils devaient tracer une croix, certains restaient immobiles, quêtant du regard l'aide d'un proche voisin. Un vent de panique s'empara du groupe lorsque le chef lui-même ordonna de faire une annotation ; la plupart feuilletaient frénétiquement leur classeur, regardant de droite à gauche pour savoir où inscrire le signe. Tout ceci n'était pas nature à rassurer. Eliott comprit qu'il ne lui restait plus qu'à interroger le chef lui-même pour en savoir plus. Profitant d'une pause, il décida de l'aborder de front, jouant sur la surprise : «Arvo, ça vous dit quelque chose ?

-Ce n'est pas moi qui m'en occupe.

-Et pourquoi ?

-C'est une sorte de contrat entre nous.»

Un contrat. Un mot était lâché ; et ils étaient plusieurs sur l'affaire. Eliott se souvint des paroles de son témoin sur le «deuxième chef», qui n'étaient peut-être pas un simple effet du bourbon.

L'enquête était plus compliquée que prévu ; il lui faudrait sans doute revenir une seconde fois ; Eliott décida d'arrêter pour ce soir et de décompresser un peu. Il connaissait non loin de là un petit bar portant un nom de cheval. Là au moins, il ne risquerait pas de faire de mauvaise rencontre.

Troisième et dernier épisode : L'homme qui fumait peut-être.

Clint E.